Ce qui ne va pas
au sein de la FA (1971)

Pierre Jouventin

Introduction

Il nous a paru intéressant de présenter ici, avec l'accord de l'auteur, un texte vieux de plus de quarante ans, paru dans le Bulletin intérieur de la Fédération anarchiste française *(l'organe interne, réservé aux adhérents, où peuvent s'exprimer les positions des uns ou des autres, le cas échéant conflictuelles). Pourquoi l'avoir choisi ?*

Tout d'abord, aux yeux de ceux qui ont connu un ou plusieurs des conflits précédents ou suivants, jusqu'aux plus récents, la dimension de répétitivité ne pourra qu'apparaître singulièrement prégnante.

Ensuite, et ceci est la spécificité de la Fédération anarchiste parmi les organisations libertaires, ce texte porte la critique du synthésisme : faire cohabiter, et mieux encore faire se nourrir mutuellement, les différentes*

* La synthèse représente dans le monde anarchiste la possibilité de réunir tous ceux qui se réclament de l'anarchisme quelle que soit leur identité propre. Cela va des individualistes aux anarcho-communistes en passant par les anarcho-syndicalistes jusqu'à des groupes se réclamant de l'antispécisme, tendance récente. Cette position a été défendue par Sébastien Faure dans *La Synthèse anarchiste* (1928) et par Voline dans l'*Encyclopédie anarchiste de 1934*.

*approches, sensibilités, « courants » de l'anarchisme. Est-ce seulement possible, et si oui à quelles conditions ? Il est remarquable de constater qu'aucune tentative de tendance constituée n'a réussi à la FA, l'initiative se concluant en général par une scission. Jugeant cette formule peu propice à une action efficace d'autres groupements ont préconisé le plateformisme comme forme d'organisation**.*

Sur la question de l'organisation le texte de Pierre Jouventin pose des constats et des amorces de pistes qui peuvent aujourd'hui encore être réactualisées, nourrir nos pratiques.

Ce texte permet aussi de souligner la dimension des personnes qui à un moment donné sont les figures de ces conflits. Du fait malheureusement de leur faiblesse numérique, nos organisations encouragent la mise en avant de personnalités fortes, aux ego bien campés. Dans l'affirmation, comme dans la dénonciation, il nous semble qu'un des traits des conflits internes est alors une expression extrêmement mordante des protagonistes, toujours sur la corde raide entre l'intellect de la démonstration (pour dépasser le conflit) et l'affect de la provocation (qui l'alimente au contraire).

Enfin, et c'est ce qui à nos yeux nous semble le plus fécond pour progresser au travers des conflits internes, ce texte pose la critique de l'actualité du mouvement anarchiste, au sens de sa capacité à repenser sans cesse notre monde, et donc à le connaître, au lieu de chercher à faire entrer toutes les évolutions nouvelles dans les schémas des pères et mères de l'Anarchie. C'est sans doute à chaque fois que cette dimension fait défaut que les conflits sont destructeurs. Chaque fois qu'elle est présente les conflits peuvent faire progresser les uns et les autres.

Dans le collectif de Réfractions *figurent des militants par ailleurs actifs, ou l'ayant été, dans des organisations anarchistes spécifiques (Fédération anarchiste, Alternative libertaire), ou avec une composante anarchiste plus ou moins revendiquée (CNT, certaines fédérations SUD). Un numéro de la revue sur le conflit, qui n'élude pas la question des conflits internes, ne pouvait donc que renvoyer certains d'entre nous à l'expérience intime de ces organisations.*

Toute organisation anarchiste ou libertaire « saine » devrait être en conflit, presque par « nature », dans le sens où notre mouvement, dans ses multiples expressions, est l'un des rares sinon le seul qui ne nie pas le conflit, et qui ne vise pas, comme objectif / fantasme ultime, une société

** Ce terme fait référence à la *Plate-forme organisationnelle de l'union générale des anarchistes* rédigée par Piotr Archinov qui, après la Révolution russe de 1917, attribue l'échec des anarchistes à leur absence d'organisation structurée. Certains en parleront comme d'une conception bolcheviste de l'organisation politique.

sans conflit. Nous le revendiquerions presque, à la fois comme force motrice et créatrice, et peut-être aussi, par crânerie, comme preuve de l'efficacité de notre projet social.

Parfois pourtant, les « vieux militants » ont l'impression d'une répétition des conflits, d'autant plus frustrante qu'ils prennent, dans des contextes en apparence différents, des traits similaires. L'impression générale d'une visibilité et d'une audience réduite des anarchistes sur la scène sociale, politique mais aussi culturelle ou scientifique (par rapport à un « âge d'or » sur lequel il faudrait encore s'interroger) nourrit notre amertume et rend l'analyse de ces conflits difficile.

René Fugler – Pierre Sommermeyer

IL M'A ÉTÉ DEMANDÉ PAR UN CAMARADE DU GROUPE QUI VIENT DE prendre le BI en charge, à l'issue du congrès 71, de faire un exposé de la situation de la FA telle qu'elle m'apparaît. J'ai refusé car je n'ignore pas, pour en avoir été « rédacteur », que le BI est la poubelle-exutoire offerte par les libéraux propriétaires de la FA pour laver le linge sale en famille et surtout pour donner aux opposants un moyen dérisoire d'expression ou plutôt de défoulement. Après réflexion, je suis cependant revenu sur cette décision car la FA se trouve dans une telle décrépitude que c'est encore le seul endroit où la censure morale et physique n'agit pas (au moins cette année s'il faut en croire les déclarations du porte-parole du groupe de Strasbourg).

Comme à chaque congrès, il a été appelé à l'Union pour la défense de la FA. Nos anciens, je veux parler des 2 Maurice (Laisant-Joyeux), ont comme d'habitude brandi le spectre des anti-FA, sans faire la distinction (comme d'habitude) entre ceux qui viennent casser et ceux qui viennent discuter. Suivant les années et les personnes, les boucs émissaires s'appellent situationnistes, metteurs de merde, provocateurs, indics, ploum-ploum, intellectuels, individualistes, étudiants, maoïstes, ORA, Malouvier, etc.

Cette technique de dénonciation de l'Ennemi-Jusque-Dans-Nos-Rangs est vieille comme le monde, elle permet d'éviter de vider les querelles internes, et annonce toujours un resserrement des rangs, une restriction des libertés du groupe. Devant le Péril, l'individu doit accepter de se sacrifier, le laisser-aller doit faire place à la Discipline du Parti, l'Ordre doit régner.

Cette violation des libertés des membres de la FA, absolument inutile puisque l'Association empêche toute mainmise d'une tendance sur l'ensemble du mouvement, devait se faire en deux temps :

1) sélection et exclusion des indésirables (on sait où ça mène, voir Fontenis, brandi comme un épouvantail par ceux-là mêmes qui furent à leur époque les « Juifs » du mouvement anarchiste).

2) épuration de la boutique (les revues et les gens-qui-nous-traînent-dans-la-boue seront foutus dehors).

Le point 1 n'a pas pu aboutir car heureusement la FA n'est pas démocratique puisqu'il n'y a pas de majorité mais une unanimité dans la prise de décisions.

Le point 2 avait été posé par Joyeux comme préalable à la continuation de son mandat d'administrateur, sachant qu'il est irremplaçable puisque son indissoluble « adjoint » Pannier est aussi indispensable à la bonne marche de la Fédération comme comptable qu'Hellyette l'est comme permanente. Évidemment par crainte de paralyser le fonctionnement de la FA, il a fallu s'incliner devant la force. Les débats se terminèrent dans la lassitude le dernier après-midi alors que les gens de province opposés avaient dû partir et que les orateurs de la triade Louise Michel-Kropotkine-Asnières se succédaient. Le point 2 est donc vraisemblablement sur le point d'être mis en pratique encore qu'il soit à la rigueur possible que Joyeux, l'exécuteur des Hautes Œuvres, par suite des hurlements des copains de Bordeaux, Marseille, du GLAS et quelques autres, y mette une certaine douceur et ne s'entoure pas d'un Comité de Salut Public fantoche.

Ce congrès évidemment ne résout rien et les problèmes fondamentaux restent toujours posés malgré les appels naïfs et humanitaires à la bonne volonté de chacun. J'ajouterais même que ce congrès ne fait que répercuter les problèmes de base insolubles actuellement, que je vais tâcher d'examiner maintenant.

***

Dans le n° 68 du BI (ce qui remonte à pas mal de temps), je répondais à Fayolle, décédé depuis. Cette réponse avait pour titre « Il y a 4 FA ». Bien que ma position ait légèrement évolué sur des points de détail et surtout que le problème de l'ORA ne se pose pas du tout dans les mêmes termes, mon analyse me paraît toujours exacte et je la cite donc ici :

«

• La première FA a “l'esprit et les bases dans et sur lesquelles la FA actuelle a été reconstituée au congrès de Paris” (Fayolle).

• La deuxième est l'organisation révolutionnaire souhaitée par Fayolle et bien d'autres.

• La troisième est seule à exister, c'est “Notre FA”, c'est-à-dire un compromis impossible entre les 2 précédents :

– les principes sont ceux de la première (règle de l'unanimité, comité de relations sans action, ML respectueux de toutes les tendances donc contradictoire, responsabilité individuelle et non collective, encouragement à l'existence de tendances et de leurs organes particuliers).

– en pratique elle tâche de se rapprocher de la deuxième (nostalgie du vote efficace, tentatives de restructuration, ML organe de propagande, donc sans controverse poussée et sans étude approfondie, adhésions par groupe, tendances et leurs organes tolérés comme “Anarchisme et non-violence”).

• La quatrième FA est un aboutissement logique. En effet, il s'avère impossible de militer dans la FA actuelle sans se paralyser mutuellement : sous de grands principes, nous en arrivons à lutter pour que notre conception franchisse la première le portillon. Pourquoi ne pas courir dans le même stade, mais sur des pistes parallèles ? Il faut que les révolutionnaires organisationnels, comme les autres, s'expriment et se réalisent valablement sans heurt. Pour arriver à ce but, il ne s'agit pas d'innover mais d'appliquer les principes actuels de la FÉDÉRATION anarchiste, véritablement, sans calcul, et jusqu'à leurs conclusions les plus choquantes sur le plan sentimental (“notre FA”). Quelles sont les caractéristiques de cette FA mort-née que nous essayons de ranimer :

– elle est 'un rassemblement hétérogène de camarades' comme l'écrit Fayolle, ou “un foyer de rencontres et d'échanges” comme la nomme le groupe Marseille-Centre.

– son organe n'est pas un journal de propagande (au sens habituel) mais d'études et de confrontation.

– à l'intérieur de cette FA à objectifs très larges (antiétatisme, antimilitarisme, athéisme) [quelques mots illisibles] permettent des actions plus précises, plus rapides, plus efficaces et qui possèdent leurs organes de liaison et de propagande (c'est à ce niveau que se place la deuxième FA, organisation révolutionnaire décrite au début). Les dangers de cette conception sont réduits puisque l'asso-

ciation empêche la mainmise d'une tendance sur la librairie et le journal.

Pour une fois, les intérêts de tous sont et resteront les mêmes. Il est impossible de poursuivre ce dialogue de sourds. Il faut saisir cette occasion de concilier pureté et efficacité, de retourner à la source. Ou bien se résigner à continuer à glisser vers les archives de bibliothèques et les curiosités de musée. Ce serait dommage pour nous et l'Anarchisme.

(PJ / grpe Marseille-centre)

»

Les années ont passé depuis, la FA a « continué à glisser vers les archives de bibliothèques », la « deuxième FA » est sortie de chez nous (ce que je regrette) pour constituer l'ORA et jouer à la pureté et à l'efficacité. Il reste en présence la « première FA » théorique des Principes de Base et la « troisième FA » réelle et hypocrite qui est un compromis impossible entre les Principes de Base (très ouverts car rédigés après la prise de pouvoir par Fontenis) et le Parti Révolutionnaire puissant et efficace dont rêve Joyeux comme tout militant ouvrier et socialiste.

Tant que la FA, où les décisions se prennent à l'unanimité, où donc une seule opinion a autant d'importance que toutes les autres réunies, sera considérée comme un outil politique que l'on utilise à des fins particulières, il y aura des heurts. L'anarchie, qui nous lie, n'est que le refus de toute autorité, elle n'est pas seulement la révolution sociale ou la révolution sexuelle, l'autogestion ou l'individualisme. Dans la mesure où certaines affirmations vont à l'encontre de la pensée de certains membres de la Fédération Anarchiste, elles ne devraient pas être signées collectivement par le sigle « Fédération Anarchiste », elles ne devraient pas être cautionnées par une néo-bureaucratie appelée « Comité de relations » dont le nom même devrait empêcher les abus de pouvoir, elles ne devraient pas être imprimées avec l'argent de tous, à moins de présenter un éventail assez large comme tendait à le devenir le ML cette année.

Je trouve tout à fait regrettable que des camarades qui prônent la libre critique et l'usage de la raison ne se rendent pas compte de ces évidences qui sont les sources de disputes à chaque congrès et se fassent avoir souvent au sentiment par des arguments

démagogiques. Par exemple, il est très facile de simplifier ma pensée comme le font Joyeux et ses supporters en me traitant d'individualiste, avec tout ce que ça sous-entend d'isolement, d'inactualité, de coupage de cheveux en quatre, etc. Le problème est bien plus grand que ma petite personne qui, d'ailleurs, ne s'intitule individualiste que pour se démarquer des anarchistes « autoritaires » et parce qu'au moins chaque individualiste n'engage que lui. Le sempiternel problème des tendances est dépassé depuis longtemps.

C'est plutôt à mon avis un problème d'actualité du mouvement anarchiste. Par actualité je n'entends évidemment pas les grèves, les élections ou autre soubresaut de la société en lutte, mais je veux parler de la nécessité de coller réellement à l'évolution du monde moderne.

Bien des écrits de Han Ryner me paraissent aussi fanés que ceux de Kropotkine mais il est bien difficile d'expliquer cela à des copains qui trouvent très utile la réédition de *La Conquête du pain* ou de *Au café.* Si encore cette mentalité n'était représentée que par des vieux copains ou des nouveaux, ça ne serait pas grave mais il est affolant de voir que pour la plupart des adhérents de la FA, l'évolution des idées s'arrête à Sébastien Faure. Tout n'est pas dans Proudhon pas plus que dans la Bible. Bontemps – individualiste que je trouve assez emmerdant bien souvent mais qui n'en a pas moins été à l'origine des Principes de Base de la FA – dit qu'un anarchiste qui ne continue pas à acquérir des connaissances n'est pas un anarchiste. Je souscris entièrement à cette assertion et me demande comment, actuellement, il est possible de se croire en pointe alors que l'on n'a même pas quelque idée de ce que sont la cybernétique, l'informatique, la dynamique des groupes, la psychanalyse, la sociologie du travail, l'écologie, le transformisme et bien d'autres éléments de la vie moderne que nous côtoyons journellement sans nous en rendre compte le plus souvent. Avant de rejeter le marxisme ou le situationnisme, encore est-il nécessaire d'en faire une étude serrée et de s'interroger sur leur attrait dans nos milieux. Critiquer sans bien connaître amène à se ridiculiser devant un auditoire éclairé. Il est évidemment facile de convaincre les fidèles de la chapelle, il s'avère beaucoup plus difficile de convaincre ceux qui sont en dehors et qui seraient prêts à entrer. L'anarchie n'est pas un dogme, la FA n'est pas un parti.

Pierre Jouventin, 1/6/71